

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Band: 120 (2012)

Artikel: À propos des graveurs et des planches de l'Encyclopédie de Lausanne et de Berne
Autor: Pinault Sørensen, Madeleine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Madeleine Pinault Sørensen

À PROPOS DES GRAVEURS ET DES PLANCHES DE L'ENCYCLOPÉDIE DE LAUSANNE ET DE BERNE

L'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne est certainement la moins connue des *Encyclopédies*, du fait qu'elle n'est pas représentée dans toutes les bibliothèques et que l'intérêt des historiens s'est surtout focalisé sur les éditions de Paris et de Genève¹. Les nombreux historiens², dont George B. Watts, le premier à avoir évoqué l'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne, et Robert Darnton, qui ont étudié ou cité cette édition, n'ont généralement consacré que quelques lignes aux volumes de planches, lesquels n'ont jamais fait l'objet d'une étude approfondie³. Le présent texte ne prétend pas avoir un caractère historique mais seulement de permettre de dégager les grandes lignes concernant les graveurs des planches, la conception et la présentation de celles-ci.

Dans le premier volume de texte, paru en 1778, les éditeurs publient un « Avertissement des éditeurs de cette collection » dans lequel ils informent les lecteurs que leur *Encyclopédie* « suivra page pour page l'Édition 4°. 29 volumes publiés à Lyon & Geneve; ce qui réduit un Volume *in-quarto* de 100 feuilles, à 50 feuilles *in-octavo* » (*P. civ.*). Ils ajoutent « Quant aux planches, nous suivrons le dessin de celles de Geneve parce que nous savons qu'il est très-correct, de même que leur format: elles seront ainsi, de la hauteur de nos volumes *in-octavo*; mais elles les dépasseront en largeur; ce qui leur donnera l'apparence d'un petit *in-quarto*. » On donnera plus loin quelques chiffres qui éclairent ce propos.

1 Mes remerciements s'adressent à ceux qui m'ont accueillie avec beaucoup de générosité à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel lors de mes recherches sur l'*Encyclopédie* et la *Description des Arts et Métiers*: Jacques Rychner, puis Michel Schlup, Maryse Schmidt Surdez, Michael Schmidt, et aujourd'hui, Sylvie Beguelin.

2 Voir Annexe 1, Bibliographie générale non exhaustive concernant l'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne.

3 David Adams, « Éditions *in-octavo* de l'*Encyclopédie* », in *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot 1739-1900*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2000, t. I, pp. 383-405.

L'*Encyclopédie* de Genève comprenant trente volumes de texte, trois de planches⁴ et six de tables, celle de Lausanne et Berne comprend le même nombre de volumes. Les trois volumes de planches de l'édition de Genève qui servent de modèle aux trois volumes de l'édition de Lausanne et Berne. Ils sont d'un format un peu plus petit qu'un in-quarto mais plus grand qu'un in-octavo ordinaire. Ils ont été considérés comme des volumes séparés de ceux de textes comme l'indique d'ailleurs l'« Avis au relieur » placé en fin du premier volume de planches.

On sait peu de choses sur l'impression de l'*Encyclopédie* de Berne et de Lausanne, que se sont partagées les Sociétés typographiques de Berne et de Lausanne, cette dernière s'étant chargée du tirage des planches. Le rédacteur du *Journal encyclopédique*, publié à Bouillon en Belgique, donne quelques indications sur la publication dans sa livraison du 15 janvier 1778⁵ et déclare qu'elle sera « moins coûteuse qu'aucune de celles qui ont paru ». « Elle sera imprimée en grand in-8 et comprendra, outre les trente volumes de textes prévus⁶, trois volumes de planches dont le prix sera pour chacun de 15 livres, soit 195 livres pour la collection complète. Ces planches « seront très-bien gravées, & très correctement dessinées ». Le *Journal encyclopédique* précise que le souscripteur sera libre ou non d'acquérir les volumes de planches.

L'AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS

Le premier volume de discours de l'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne contient, également, un « Avertissement des nouveaux éditeurs »⁷, copié presque mot pour mot sur celui des éditeurs de Genève⁸. Après avoir salué les « deux Ecrivains, qui conçurent le projet de l'Encyclopédie » et qui « en firent la bibliothèque de l'homme de goût, du philosophe & du savant », les éditeurs abordent le point sensible de leur édition, c'est-à-dire la considérable réduction du nombre des volumes de planches par rapport à l'édition de Paris, dont le prix élevé :

« en interdit la lecture à ceux qui pourroient en tirer la plus grand utilité, & cette cherté est occasionnée surtout par la multitude des planches, dont la plupart sont inutiles, & dont la collection quelque riche qu'elle paroisse, sera toujours insuffisante.

4 Tome I: Genève: Jean-Léonard Pellet, 1778 ou pour la troisième édition: Neuchâtel: Société typographique; Tome II: Genève: Jean-Léonard Pellet, 1779; Tome III: Genève: Jean-Léonard Pellet, 1779; Adams, « Edition in-quarto de Genève (« Nouvelle édition ») et Edition in-quarto de Genève (« Troisième édition »), pp. 343-382.

5 Voir les pp. 360-361 du *Journal encyclopédique*.

6 La collection complète aura en fait 36 vol. de texte.

7 Tome I, pp. lxxxv-lxxxvij.

» Sans doute il est inutile d'employer le burin à me peindre un marteau, une enclume, un soufflet, une lancette & mille choses usuelles qui frappent mes yeux depuis l'enfance, & dont le nom me rappelle la forme & l'usage.

» Cependant ces espèces d'objets, gravés plusieurs fois dans l'Encyclopédie, augmentent beaucoup le prix. On a prodigué également des vignettes qui servent plutôt d'ornement que d'instruction. Les Souscripteurs qui se sont récriés contre ce luxe & cette espèce d'intempérance, conviennent que l'on peut retrancher presque toutes les planches des Arts & des Métiers; surtout depuis que l'Académie des Sciences en a développé les procédés, & révélé les secrets dans des cahiers qui se vendent séparément & à un prix très-médiocre.»⁹

Il s'agit là d'un désaveu des planches de l'*Encyclopédie* de Paris, et surtout de Denis Diderot (1713-1784), véritable initiateur de toute cette partie sur les arts et métiers, qui leur avait consacré pendant près de vingt ans toute son attention au détriment de son rôle d'auteur. Cette partie avait fait et reste encore la gloire de l'entreprise. Par ailleurs, en faisant référence à la *Description des Arts et Métiers* publiée à Paris en volumes séparés par l'Académie royale des Sciences depuis 1761¹⁰, les éditeurs rendent hommage à l'Académie mais font aussi allusion à la publication de la *Description des Arts et Métiers* mise en chantier depuis 1771 à Neuchâtel¹¹. On assiste là à une tentative pour promouvoir ce grand projet de la Société typographique de Neuchâtel dont, il faut le reconnaître, les volumes ne se vendaient pas bien, et qui est à l'origine de ses ennuis financiers.

Les éditeurs des *Encyclopédies* de Genève et de Lausanne et de Berne se placent aussi dans une optique de progrès concernant les arts et métiers et la naissance de l'industrie. Ainsi, les planches de l'*Encyclopédie* sont inspirées, voir copiées, des planches de la *Description des arts et métiers*, conçues à la fin du XVII^e siècle et qui représentent un monde en voie de disparition avec les petits ateliers et les manufactures des villes et des campagnes, le plus souvent familiaux et dans lesquels aucun progrès ne s'était pas

8 « Avertissement des Éditeurs de Genève », *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres. Mis en ordre et publié par M. Diderot; Et quant à la partie Mathématique, par M. D'Alembert*. Troisième édition, t. I, Genève: Jean-Léonard Pellet/Neuchâtel: Société typographique, 1778, pp. lxxxix-xcj.

9 Pp. lxxxv-lxxxvj.

10 Robert Halleux, James Mc Clellan, Daniela Berariu, Geneviève Xhajet, *Les publications de l'Académie royale des sciences de Paris (1666-1793), De diversis artibus*, 52, I-II, Turnhout: Brepols, 2001, vol. I, pp. 485-556.

11 Alain Cernuschi, « Notre grande entreprise des Arts »: aspects encyclopédiques de l'édition neuchâteloise de la *Description des Arts et Métiers*, in *Le rayonnement d'une maison d'édition...*, op. cit., Robert Darnton, Michel Schlup (éds), Hauterive: Éditions Gilles Attinger, 2005, pp. 184-218; Madeleine Pinault Sørensen, « Les planches de la *Description des Arts et Métiers* de Neuchâtel », in *Le rayonnement d'une maison d'édition...*, op. cit., pp. 219-255.

encore introduit. En cette fin du XVIII^e siècle, le monde du travail citadin et rural se transforme radicalement et se tourne délibérément vers le machinisme industriel et la création de grandes manufactures.

Les éditeurs continuent leur avertissement en soulignant que beaucoup d'artisans ne reconnaissent pas leurs machines en regardant les figures des planches de l'*Encyclopédie*:

« Nous n'examinerons point si l'Artisan & l'Artiste peuvent s'instruire en parcourant des gravures qui, malgré leur perfection, ne représenteront ni la variété des mouvements ni la mobilité de la main qui les multiplie dans le même moment: nous avons vu des Fabricants de Lyon ne plus reconnoître dans les figures de l'*Encyclopédie* les mêmes métiers qui, sous leurs doigts, prêtent tous les jours à la soie le duvet & l'émail des fleurs. Il nous suffit de faire remarquer, que lors même que ces figures pourroient être lues par tous les yeux, elles sont devenues presque inutiles aujourd'hui, & que cependant elles augmenteroient infiniment le prix d'un Livre qui ne sauroit être trop répandu. »

Pour les éditeurs, « la parole peut représenter à l'esprit ce que les planches s'efforcent de peindre aux yeux, quelquefois le discours est préférable au burin ». Cette affirmation est contraire à l'esprit de l'*Encyclopédie* de Paris puisque Jean Le Rond D'Alembert (1717-1783) affirmait dans le « Discours préliminaire » de l'*Encyclopédie* à propos du manque de littérature sur les arts et métiers:

« Mais le peu d'habitude qu'on a d'écrire, & de lire les écrits sur les Arts, rend les choses difficiles à expliquer d'une manière intelligible. De-là naît le besoin de figures. On pourroit démontrer par mille exemples, qu'un Dictionnaire pur et simple de définitions, quelque bien qu'il soit fait, ne peut se passer de figures, sans tomber dans des descriptions obscures ou vagues; combien à plus forte raison ce secours ne nous étoit-il pas nécessaire? Un coup d'œil sur l'objet ou sur sa représentation en dit plus qu'une page de discours. »¹²

Cette juste vision du rôle de l'image de D'Alembert du rôle de l'image est totalement abandonnée dans l'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne¹³ et même rejetée dans la suite du discours des éditeurs. En effet, les réflexions sur la primauté du discours sur la figure qui suivent, amènent les éditeurs de Lausanne et de Berne, comme ceux de Genève, à considérer les planches des arts et métiers comme « inutiles »; les figures sont

¹² *Discours*, tome 1, Paris: Briasson, David l'aîné, Le Breton, Durand, 1751, pp. xxxjx-xl.

¹³ Il a en revanche accepté, quelques années plus tôt dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon qui comprend 10 volumes de planches; Madeleine Pinault Sørensen, « Premiers regards sur les planches de l'*Encyclopédie* d'Yverdon: rapprochements et différences avec l'*Encyclopédie* de Paris », in *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne, contextes - contenus - continuités*, Jean-Daniel Candaux, Alain Cernuschi, Clorinda Donato, Jens Häselser (éds), Genève: Slatkine, 2005, pp. 329-355.



Fig. 1. Planches de *L'Encyclopédie* de Lausanne à gauche et de Paris à droite. © BCUL/Dorigny.

à remplacer par des définitions ou des descriptions, et l'on ne doit conserver « scrupuleusement » que les figures relatives aux mathématiques telles qu'on les concevait très largement, au XVIII^e siècle (avec la statique, la dynamique, l'hydrostatique, l'hydrodynamique, la balistique, toutes les parties de la mécanique, la cosmographie), ainsi qu'à la chimie, l'anatomie, la chirurgie et l'architecture civile, militaire et navale¹⁴. Les éditeurs terminent cette partie de leur avertissement, en assurant que les planches « seront exécutées par les burins les plus habiles »¹⁵. On verra que cette affirmation mérite d'être nuancée.

Il existe peut-être aussi une raison supplémentaire à l'abandon des planches concernant les arts et métiers: leur réduction, que l'on étudiera plus loin, et l'inversion des sujets, qui a été un sujet continu d'embarras pour les graveurs des planches des rééditions de *L'Encyclopédie* et de la *Description des Arts et Métiers*¹⁶. En effet, les graveurs

¹⁴ Voir dans l'annexe 2, la liste des sujets traités dans *L'Encyclopédie* de Lausanne et de Berne, qui sont les mêmes que ceux de celle de Genève.

¹⁵ Voir pp. lxxxvi-lxxxvij.

¹⁶ Madeleine Pinault, « Les métamorphoses des planches de *L'Encyclopédie*: quelques exemples », in *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 12, 1992, pp. 99-112.

copiant leurs modèles dans le même sens, les gravures étaient inévitablement dans le sens inverse; si bien que, dans les vignettes des arts et métiers, les ouvriers étaient presque toujours gauchers, les machines fonctionnaient de droite à gauche. Il est bien certain que les planches perdaient alors une grande partie de leur crédibilité et de leur utilité. Dans ce cas, il était tentant d'y renoncer, d'autant plus qu'elles représentaient un important investissement d'argent et de temps.

LES ARTISTES

Silvio Corsini¹⁷ a été le premier à relever le nom des artistes qui ont gravé les planches: il s'agit par, ordre alphabétique, de Heidegger, de Jäck, de Lardy, de Wexelberg et de Witz. En fait, ces graveurs signent très peu de planches, mais un examen attentif de celles-ci montre que l'on peut leur en attribuer plus. Il faut souligner qu'en 1779, Wexelberg a 34 ans, Lardy 30 ans et Heidegger 27 ans. Ces artistes ne sont plus des jeunes gens qui acceptent le travail de la gravure des planches pour se faire connaître et gagner quelque argent. Ils travaillent à un moment où l'édition suisse connaît un grand changement, avec une régression des sujets religieux et une augmentation non négligeable de sujets ouverts sur la vie, les relations de voyages, les traités pratiques, sans compter les ouvrages littéraires.

Aujourd'hui, trois graveurs de l'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne, Heidegger, Jäck et Witz, sont peu connus et ne sont presque pas cités dans les dictionnaires d'artistes. Tous les trois travaillent essentiellement dans le monde de l'édition allemande. La participation de graveurs de Zurich et de Bienne au chantier de l'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne peut s'expliquer par le fait que les graveurs actifs à Lausanne n'étaient sans doute pas assez nombreux pour produire près de 400 planches en peu de temps, la publication des volumes de planches s'étalant sur trois ans, de 1779 à 1781.

Les deux graveurs les plus connus, Lardy et Wexelberg, ont des carrières beaucoup plus variées. Certes, ils participent à la gravure des planches de l'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne mais ils ne sont pas confinés, comme les graveurs de l'*Encyclopédie* de Paris et ceux de l'*Encyclopédie* de Genève, dans le genre documentaire. Si l'on prend la carrière des deux graveurs les plus importants de l'*Encyclopédie* de Paris, Louis Jacques Goussier (1722-1799)¹⁸, également rédacteur d'articles et dessinateur,

¹⁷ Silvio Corsini, « On fait cette année des Encyclopédies comme des brochures », in *Le livre à Lausanne, cinq siècles d'édition et d'imprimerie, 1493-1993*, Lausanne: Payot, 1993, p. 62.

¹⁸ Georges Dulac, « Louis-Jacques Goussier, encyclopédiste et... « Original sans principes », in *Recherches nouvelles sur quelques écrivains des lumières*, Jacques Proust (dir.), Genève: Librairie Droz, 1972, pp. 63-110; Madeleine Pinault Sørensen, « Goussier, Louis Jacques », in *Allgemeines Künstler-Lexikon Die Bildenden Künstler aller Zeiten und Völker*, t. 59, Munich; Leipzig: K. G. Saur, 2008, pp. 384-386.

et Robert Benard (1734-?)¹⁹, directeur de la gravure des planches de l'*Encyclopédie* de Paris à partir du tome IV jusqu'à la fin de la publication²⁰, on voit que leur champ d'action était très limité. Au contraire, Lardy et Wexelberg travaillent pour des artistes réputés et illustrent très librement des textes littéraires ou non publiés par les libraires de Lausanne, de Berne, de Genève et de Neuchâtel²¹. Là réside une manière particulière de voir l'illustration beaucoup plus large que celle adoptée généralement à Paris, qui classe d'un côté l'illustration artistique et de l'autre les représentations technique ou scientifique qui méritent moins d'attention.

FRANÇOIS GUILLAUME LARDY

Le premier artiste qui apparaît dans la publication est François Guillaume Lardy²², né à Auvernier dans le canton de Neuchâtel en 1749 et mort à Colombier en 1812. En 1764, Lardy étudie la gravure sur cachet à La Ferrière, le dessin à Genève, puis sous la direction de Dubois, la peinture sur émail. À partir de 1775, il travaille à Bâle. En 1780, il épouse Marie Cornélie de la Rochette, issue d'une vieille famille huguenote réfugiée. À Amsterdam, il est reçu dans la bourgeoisie en 1794. Il part ensuite aux Indes néerlandaises et revient finir ses jours au bord du lac de Neuchâtel.

- 19 Marcel Roux, *Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes, Inventaire du fonds français, Graveurs du XVIII^e siècle*, Paris: Bibliothèque nationale, 1933, tome II, pp. 301-330; Karin Sagner-Düchting, « Bénard Robert », in *Allgemeines Künstler-Lexikon Die Bildenden Künstler aller Zeiten und Völker*, t. 8, 1994, p. 596.
- 20 Selon l'*État des planches & des explications relatives aux arts compris dans ce onzième & dernier volume*, Paris: Briasson, t. XI, 1772, pp. non numérotée.
- 21 Frédéric-Charles Lonchamp, *Manuel du bibliophile suisse, essai sur la typographie, la littérature, la bibliophilie et l'art suisse dans l'illustration du livre, du XVI^e au XIX^e siècle... de 1475 à 1914*, Paris: Société générale d'imprimerie et d'édition/Lausanne: Librairie des bibliophiles, 1922; Frédéric Charles Lonchamp, *Bibliographie générale des ouvrages publiés ou illustrés en Suisse et à l'étranger de 1475 à 1914 par des écrivains et des artistes suisses...*, Lausanne: Librairie des bibliophiles, 1922; Frédéric Charles Lonchamp, *Un siècle d'art suisse (1730-1830), l'estampe et le livre à gravures, guide l'amateur*, Mansfield: Martino Fine Books, 1998 (rééd.).
- 22 Bibliographie générale: Auguste Bachelin, « F. G. Lardy », *Musée Neuchâtelois*, 1876, pp. 24-26; *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, Frauenfeld: Huber & Co., *Supplément*, t. IV, 1917; Lonchamp, *Manuel du bibliophile suisse...*, *op. cit.*, p. xxxiv; Ulrich Thieme et Felix Becker, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart, unter Mitwirkung von 300 Fachgelehrten des in-und Auslandes*, Leipzig: W. Engelmann, t. XXII, 1928, p. 382; Jean Adhémar, Jacques Lethève et Françoise Gardey, *Bibliothèque nationale, Département des Estampes, Inventaire du Fonds Français après 1800*, Paris: Bibliothèque nationale, 1963, p. 436; Michèle Hébert, Yves Sjöberg, *Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes, Inventaire du Fonds français, Graveurs du XVIII^e siècle*, Paris: Bibliothèque nationale, 1973, t. XII, p. 386; *Dictionnaire biographique de l'art suisse*, Zurich: Neue Zürcher Zeitung, 1998, II, p. 611; Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*, nouvelle édition entièrement refondue sous la direction de Jacques Busse, Paris: Gründ, 1999, t. VIII, p. 279.

Il signe seulement deux planches dans le tome I de l'*Encyclopédie*, consacrées à l'astronomie, non pas comme graveur mais avec la mention de *F. Lardy direx*, ce qui laisse supposer qu'il n'a fait que diriger la gravure de ces deux planches.

« En haut à droite: *PL. 22*; en bas au milieu: *ASTRONOMIE Instrumens des Passages en Perspective*; à droite: *F. Lardy direx*. Dimensions au trait carré: H. 0,172; L. 0,126.

» En haut à droite: *PL. 24*; en bas au milieu: *ASTRONOMIE Instrument Secteur de M^r Graham*; à droite: *F. Lardy direx*. Dimensions au trait carré: H. 0,172; L. 0,126. »

À propos de ces deux planches, Lucien Boissonnas souligne qu'à la même époque, Wolfgang Adam Töpffer (1766-1847) part à Lausanne où se fabrique l'*Encyclopédie*²³ et indique qu'il travaille chez Lardy, semblant suggérer que le jeune artiste pourrait être l'auteur de ces deux gravures.

L'œuvre gravé de Lardy montre qu'il sait se plier à tous les genres de gravure, qu'il s'agisse d'illustration à caractère technique, de textes littéraires²⁴ ou des récits de voyages, de scènes de genre et de paysages d'après des dessins d'artistes. Son nom est plusieurs fois associé à celui de Balthasar Anton Dunker (1746-1807) à propos d'illustrations de livres, de gravures d'après lui ou de chantiers communs; ainsi, il termine la gravure à l'eau-forte de Dunker, d'après son propre dessin exécuté en Angleterre, intitulée la *Représentation des ouvrages de mécanique inventés et exécutés par les sieurs P. J. Droz et H. L. J. Droz*²⁵, célèbres artistes de la *Chaudefond*²⁶ et accompagnée d'une explication. On y reconnaît très facilement les automates de l'enfant-écrivain et de l'enfant-dessinateur aujourd'hui conservés au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, et de la jeune fille au clavecin, conservée au Musée des Arts et Métiers à Paris. Lardy obtient aussi un certain succès avec sa gravure d'après celle de Jean Michel Moreau le Jeune (1741-1814) du *Tombeau de Jean Jacques Rousseau dans l'île des Peupliers* à

23 Lucien Boissonnas, *Wolfgang-Adam Töpffer*, Lausanne: La Bibliothèque des Arts, 1966, p. 36.

24 Notamment les *Poésies helvétiques* de Philippe Sirice Bridel (1757-1845) publiées à Lausanne chez Mourer en 1782; *Les Alpes* d'Abrecht von Haller (1708-1777) dont il illustre, avec des vignettes, des culs-de-lampe, des en-têtes, deux éditions en allemand et la traduction en français par Bernard von Tscharnier (1728-1778), Berne: Société typographique, 1795, in-4.

25 Pierre Jacquet Droz (1721-1790), horloger de La Chaux-de-Fonds et constructeur d'automates et son fils Henri Louis Jacquet Droz (1752-1791).

26 Eau-forte, s.l., s. n., [1776]; H. 0, 410; L. 0, 500. La gravure est dédiée à Jacquet-Droz; Auguste Bachelin, « Les automates de Jacquet-Droz », in *Musée Neuchâtelois*, 1875, pp. 27-28; Marie-Louise Schaller, *Annäherung an die Natur, Schweizer Kleinmeister in Bern 1750-1800*, Berne: Stämpfli & C^{ie}, 1990, pp. 152-153, ill. 187; Henriette Mentha Aluffi, *Balthasar Anton Dunker 1746-1807*, Berne: Kunstmuseum, 1990, N° 98, pl. 54 (exemplaire du Kunstmuseum de Berne, Gottfried Keller-Stiftung, inv. S. 1717 exposé et reproduit). (Toutes les planches citées dans cette étude sont décrites sous forme de fiches.)

*Ermenonville*²⁷, gravée à Lausanne mais publiée à Bâle chez Chrétien de Méchel (1737-1817). Il participe aussi à l'illustration des éditions « pirates » des œuvres de Georges Louis Leclerc, comte Buffon (1707-1788)²⁸ et de Guillaume Thomas Raynal (1713-1796)²⁹, et grave aussi d'après Sigismond Freudenberg (1745-1801) des scènes citadines comme *La Leçon de clavecin* et *La Leçon de guitare*³⁰. On lui doit aussi quatre petites scènes villageoises publiées à Paris, en 1807, chez Osterwald l'aîné, *Les Petits Poulets*, *Le Déjeuner villageois*, *Les Chanteuses du moy de May* et la *Petite fête imprévue*³¹, qui nous introduisent dans la vie « rêvée » des paysans suisses qui vivent à l'écart du monde et dans une société proche de celle de l'Âge d'or.

JÄCK, HEIDEGGER ET WITZ

On trouve aussi dans le deuxième volume la signature de *Jäck Sculp Zürich*, nom qui n'apparaît pas dans les dictionnaires d'artistes³². Jäck signe la planche 24 du chapitre « Architecture » :

« En haut à droite: Pl. 24. En bas, sous le trait d'encadrement: *Architecture, Élévation du côté de l'entrée d'un grand Hôtel avec ses dépendances du deßein de J. F. Blondel Architecte du Roi.*; à droite: *Jäck. Sculp. Zürich*. Dimensions au trait carré: H. 0,168; L. 0,318. Planche double. »

Les planches 23, 25 à 28, consacrées à ce même hôtel construit par Jacques François Blondel (1705-1774), sont certainement gravées par Witz, qui nous donne d'ailleurs une indication qui permet de lui attribuer ces planches: on lit, en effet, dans la planche 27

27 Emmanuel Bocher, *Gravures françaises du XVIII^e siècle ou Catalogue raisonné des estampes, vignettes, eaux-fortes, pièces en couleurs, au bistre et au lavis. De 1700 à 1800*. 6^e fasc. Jean-Michel Moreau le jeune, Paris: Damascène Morgand et Charles Fatout, 1882, p. 99, N^o 257, 5^o.

28 *Histoire naturelle générale et particulière. Nouvelle édition où l'on a réuni à leur article principal, les additions qui, dans les Éditions précédentes, se trouvent dispersées en différents volumes*, Lausanne: J. P. Heubach et Comp., Berne: Nouvelle Société Typographique, 1784-1786, 22 vol., in-8; Boissonnas, *Wolfgang-Adam Töpffer*, pp. 39 et 42. Les planches sont gravées sous la direction de Lardy. Töpffer grave pour cette publication le portrait de Buffon d'après le portrait de François Hubert Drouais (1727-1775) conservé à Montbard, musée Buffon.

29 *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, Genève: 1781, 10 vol. (imprimés en partie à Lausanne chez Heubach).

30 Schaller, *Annäherung an die Natur, Schweizer Kleinmeister in Bern 1750-1800*, pp. 146-147, ill. 178-179.

31 BNF, Paris, Département des Estampes et de la Photographie, CA- 27c in Fol. et SNR; Adhémar, Lethève, Gardey, *Bibliothèque nationale, Département des Estampes, Inventaire du Fonds Français après 1800*, t. XII, 1963, p. 436.

32 Georg Kaspar Nagler cite un Carl Jäck, graveur à Berlin qui était connu au début du XIX^e siècle pour ses gravures d'écritures, membre de l'Académie de Berlin depuis 1805 in *Neues allgemeines Künstler-Lexicon*, Munich: E. A. Fleischmann, t. VI, 1838, p. 394.

en haut: «Élévation du cote de la cour et Coupe du grand Escalier prise sur la ligne AB Planche. 25»; si Witz n'avait pas été l'auteur des autres planches, il n'aurait pas pu donner cette indication.

Johann Jacob Heidegger (1752-1781) est né à Zurich et mort à Augsbourg, où il laisse une femme et un enfant. Nagler le dit élève de son oncle, le graveur Johann Rudolf Holzhalb (1730-1805). Il grave des écritures, ce qui explique sa participation à la gravure des cartes qui composent le chapitre «Géographie»; d'ailleurs à Augsbourg, toujours selon Nagler, il participe ou aurait pu participer à la gravure de la *Geschichtcarte* du pasteur Friedrich Carl Fulda (1724-1788), publiée à Bâle en 1782³³.

Il signe Heidegger sculp. Zurich les planches qu'il grave pour l'Encyclopédie, qui sont de caractères tout à fait différent puisqu'il s'agit d'une part de planches pour le chapitre «Anatomie» dans le tome II, et de l'autre des cartes pour le chapitre «Géographie» pour le tome III.

«Tome II: double planche sur une feuille même feuille séparée en deux parties légèrement inégales, chacune numérotée. Dimensions au trait carré: H. 0,170; L. 0,245 env. À gauche, en haut à gauche: Pl. 15. En bas au milieu, sous le trait: *Anatomie, Cavités du Cerveau et du Cervelet*. À droite, en haut à droite: Pl. 16. En bas au milieu: *Anatomie, Artères de la Poitrine*. En bas à droite, sous le trait d'encadrement: *Heidegger Sculp. Zürich*.

»Tome III: En haut au milieu: Septentrion; à droite: *Suppl. 2^e Carte*. Dans le cartouche en haut au milieu: *CARTE des parties Nord et Est de L'ASIE/qui comprend/LES CÔTES DE LA RUSSIE ASIATIQUE/LE KAMSCHATKA, LE IESSO, ET LES ISLES DU JAPON/dressée en 1760 par M. ***/Nouvelle édition réduite par M. de Vaugondy 1772*. En bas à droite: *Heidegger Sculps. à Zurich*. Dimensions au trait carré: H. 0,298; L. 0,373. Carte pliée en 6.

»Carte non numérotée mais 7^e carte: en haut, à gauche: *CARTE dreßée sur la lettre de l'Amiral de Fonte/par l'Ecrivain de la Californie.*; au milieu dans le cartouche: *CARTE GENERALE DES DÉCOUVERTES/de l'Amiral Fonte et autres Navigateurs Espagnols Anglois et Rußes/pour la recherche du Passage à la Mer du Sud/par M. De L'Isle de l'Académie*

33 Johann Rudolph Füssli, *Allgemeines Künstlerlexikon...*, Zurich; Fuessli, 1767, t. II, p. 526; Johann Georg Meseul, *Miscellaneen artistichen Inhalts*, Erfurt: Keyser, 1781, t. IX, p. 191; Nagler, *Neues allgemeines Künstler-Lexikon*, op. cit., t. VI, 1838, p. 51; *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, II, p. 37, notice par Fr. Otto Pestalozzi; Lonchamp, *Manuel du bibliophile suisse...*, op. cit., p. xxv; Thieme, Becker, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, t. XVII, 1923, p. 254; Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs...*, t. 6, 1998, p. 857.

royale des Sciences &c./Publiée à Paris en septembre 1752. En bas, à gauche: Heidegger Sculps. Zurich. Dimensions au trait carré: H. 0,294; L. 0, 372. Carte pliée en 6.»

Il est vraisemblable que Heidegger est le graveur du chapitre «Géographie» composé de dix planches qui sont toutes gravées de la même manière mais de formats différents.

Heidegger participe, avec d'autres graveurs comme Holzhalb, Johann Heinrich Lips (1758-1817), Johann Kaspar Fussli (1743-1786), Chrétien de Mechel (1737-1817), Jean Rudolf Schellenberg (1740-1806), à l'illustration des *Physiognomische Fragment zur Beförderung der Menschenkenntnis und Menscheliebe*³⁴ de Johann Caspar Lavater (1741-1801).

Le troisième graveur, A. Witz, est sans doute Abraham Witz qui réalise à Bienne en 1778 le frontispice d'une nouvelle édition des *Aventures de Télémaque*³⁵ de Fénelon (1651-1715).

Il signe une planche pour le chapitre «Architecture»:

«Tome I: en haut à droite: Pl. 27. En bas, au milieu, sous le trait d'encadrement: *Architecture.*; à droite: *A. Witz Sculp.* À l'intérieur du trait de chaque côté du bâtiment: *Élévation du côté de la cour et/Coupe du grand/Escallier prise sur la ligne/AB* Planche. 25. Au dessous, à droite: *Élévation du côté du Jardin.* À droite, verticalement: échelle de 8 toises et au dessous *horizontalement.* Dimensions au trait carré: H. 0,166; L. 0,280. Planche double.»

On peut penser que les planches consacrées à ce projet, celui d'une maison pour le marquis de Villefranche à Avignon par François Franque (1710-1794), architecte du roi, revient également à Witz. Il s'agit de la planche 25 (simple), projet du plan, de la 26 (simple) le projet du plan du premier étage et de la planche 28 (double), qui montre la Coupe et *Élévation sur la longueur du Bâtiment prise dans le Plan du rez de Chaußée» sur la ligne CD. Pl. 25.*; avec en bas au milieu une échelle de 6 toises. H. 0, 159; L. 0, 260.

34 Leipzig et Winterthur, Weidmann et Steiner, 4 vol., in-4, avec 4 vignettes de titres, 488 vignettes dans le texte et 343 planches; Lonchamp, *Bibliographie générale des ouvrages publiés ou illustrés en Suisse et à l'étranger...*, *op. cit.*, p. 200, N° 1759; Daniel Baud-Bovy, *Les Maîtres de la gravure suisse*, Genève: A. Jullien, 1935, p. 146.

35 Nouvelle édition corrigée, et enrichie de figures en taille douce, Lausanne: François Grasset et C^{ie}, 1788, 2 vol.; Lonchamp, *Bibliographie générale des ouvrages publiés ou illustrés en Suisse et à l'étranger...*, *op. cit.*, p. 117, N° 1034.

CARL FRANZ XAVER WEXELBERG

Le nom de Carl Franz Xaver ou Xavier Wexelberg³⁷ apparaît plusieurs fois dans l'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne. Il est né à Salzbourg vers 1745 et mort vers 1820 en Suisse où il s'était fixé vers 1775. Il est considéré comme l'un des meilleurs graveurs suisses du XVIII^e siècle mais il est aussi dessinateur.

Sa signature apparaît dans les tomes II et III des planches de l'*Encyclopédie*. Il signe deux planches pour le chapitre « Architecture ».

« Tome II: en haut à droite: Pl. 15. En bas, au milieu: *Architecture.*; à droite: *F. X. Wexelberg Scupl.* À l'intérieur du trait, en haut au milieu: *Colonnade du Louvre*. En bas, au dessus du trait: *Echelle de 40 Toises*. Dimensions au trait carré: H. 0,161; L. 0,270. Planche double.

» En haut à droite: Pl. 19. En bas, au milieu: *Architecture.*; à droite: *F. X. Wexelberg.* du fait que la planche trop grande, a été coupée dans sa partie verticale droite faisant ainsi disparaître le numéro en haut et la signature en entier. À l'intérieur du trait sur toute la largeur: *Élévation du Projet de la Façade Exterieur de l'Église et des Bâtiments de l'Abbaye Royale de Panthemont du côté de la rue de Grenelle*. En bas, au dessus du trait: *Echelle de 12 Toises*. Bords verticaux coupés. Dimensions au trait carré: H. 0,162; L. 0,276. Planche double. »

Wexelberg grave dans le même esprit toutes les planches consacrées à l'abbaye royale de Panthemont: c'est à dire les planches 16 (double), *Plan du Rez de Chaussée dun Projet pour l'Abaye R^{le} de Panthemont Rue de Grenelle, faubourg St Germain*, 17 (double) *Plan du Premier Etage du Projet de l'Église et de l'Abbaye de Panthemont*, 18 (double), *Plan du Second Etage de l'Abbaye de Panthemont*, 20 (double), *Élévation du Projet de la façade des Bâtiments de l'Abbaye Royale de Panthemont du côté du Jardin* et 21, *Coupe et Profil de l'Église de Panthemont projetée*.

Dans le tome III, considéré comme le *Supplément*, Wexelberg signe trois nouvelles planches pour l'architecture:

« En haut à droite: *Suppl.* Pl. 8. En bas au milieu: *Architecture.* En bas à droite: *F. X. Wexelberg.* La planche est consacrée au « Profil ionique, tiré du temple de la Fortune Virile à Rome, aujourd'hui l'église de Sainte Marie l'Égyptienne ».

36 *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, t. III, p. 494 notice par Émile Buttica; Lonchamp, *Manuel du bibliophile suisse...*, *op. cit.*, p. xxvii-xxviii sous le nom de Joyeux; Maurice Barbey, *Deux artistes associés: les graveurs Pierre Samuel Louis Joyeux (1749-1818) et F. G. Wexelberg (1745-?)*, leurs paysages vaudois. *Notes bibliographiques*, Valeyres-sur-Rances: chez l'auteur, 1928; Becker et Thieme, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, t. XXXV, 1942, p. 466; Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs...*, t. 14, 1999, p. 570.

» En haut à droite: *Supplement. Pl. 9*. En bas au milieu: *Architecture*. En bas à droite: *F. X. W.* La planche est consacrée au «Profil corinthien, tiré des Thermes de Dioclétien à Rome».

» En haut à droite: *Suppl. Pl. 11*. En bas au milieu: *Architecture*. En bas à droite: *F. X. Wexelberg Sculp.* La planche est consacrée au «*Profil composite*, tiré de l'arc de Titus à Rome».

Les planches 7 et 10 du même chapitre sont certainement de la main de Wexelberg. La planche 7 représente un «Profil dorique, tiré des thermes de Dioclétien à Rome» et la 10 «un profil corinthien du temple de Salomon, tiré de Villalpan».

Le catalogue de l'œuvre gravé de Wexelberg est important car il a exécuté, outre ses propres œuvres gravées en noir et blanc et en couleurs, des gravures en collaboration avec plusieurs artistes tels Johann Ludwig Aberli (1723?-1786) avec lequel il grave des *Habillemens des paysans en Suisse*, Pierre Samuel Louis Joyeux (1749-1818)³⁷, bourgeois de Vevey et peintre de paysages, avec lequel il grave des vues des bords du lac Léman et des environs, souvent mis en couleurs par Johann Jacob Wetzel (1781-1834). Wexelberg est ainsi lié à un genre caractéristique de la gravure suisse, le paysage topographique³⁸, qui connaît une grande vogue chez les Suisses eux-mêmes mais aussi chez les nombreux voyageurs qui parcourent le pays.

Comme Lardy, il travaille également pour les libraires, donnant une carte pour *l'Itinéraire de la vallée de Chamonix, d'une partie du Bas-Valais et des montagnes avoisinantes*³⁹ de Jacob Pierre Berthout van Berchem (1763-1832), une planche d'après par Marc Théodore Bourrit (1739-1819) pour les *Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève*⁴⁰ d'Horace Bénédict de Saussure (1740-1799), un portrait de Voltaire pour *Les Lettres de M^{lle} Aïssé à M^{me} C...* [Calandrini]⁴¹ et des illustrations pour les *Etrennes helvétiques et patriotiques*⁴², montrant ainsi qu'il

37 *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, t. II, p. 133 notice par C. David; Becker et Thieme, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, t. XIX, p. 215.

38 Anton Gattlen, *L'estampe topographique du Valais, 1548-1850*, Martigny: éd. Gravures, éd. Pillet, Brug, Rotten, 1987, t. I, p. 26, N° 70 (avec Joyeux) et 27, N° 77.

39 Lausanne: Jean Mourer, 1790, in-12; Longchamp, 1923, p. 33, N° 250.

40 Premier volume, Neuchâtel: Faulche, 1779, in-4. La publication compte 4 vol.; Lonchamp, *Bibliographie générale des ouvrages publiés ou illustrés en Suisse et à l'étranger...*, *op. cit.*, N° 2615.

41 Nouvelle édition, corrigée et augmentée du portrait de l'auteur, Lausanne: Jean Mourer/Paris: La Grange, 1788; Georges Bengesco, *Voltaire, bibliographie de ses œuvres*, Paris: E. Rouveyre et G. Blond, Librairie académique Didier Émile Perrin, t. II, 1885, p. 425, N° 1911.

42 Plusieurs volumes publiés à Lausanne, chez L. Knab ou chez Henri Vincent, à Vevey, chez Loerstscher et fils; Lonchamp, *Bibliographie générale des ouvrages publiés ou illustrés en Suisse et à l'étranger...*, *op. cit.*, N°s 692 et 985.



Fig. 2. Planche 17 de *L'Encyclopédie* de Lausanne. © BCUL.



Fig. 3. Planche du Supplément de *L'Encyclopédie*, Paris et Amsterdam. © BCUL.

peut passer du paysage au portrait ou au genre littéraire, voire à l'illustration d'histoire naturelle, comme il le fait dans la planche qu'il grave pour le *Voyage dans les mers de l'Inde fait par ordre du Roi, à l'occasion du passage de Vénus sur le disque du soleil le 6 juin 1761, & le 3 du même mois 1769*⁴³ de Guillaume Hyacinthe Joseph Jean Baptiste Le Gentil de La Galaisière (1725-1792), qui représente un lézard à deux têtes, un *Serpent Capele* et une *Diable de Mer*⁴⁴ gravés avec beaucoup de précision.

Les planches signées ne sont pas d'un grand secours pour attribuer à tel ou tel graveur les planches non signées. Pourtant des mains différentes se dégagent et des rapprochements peuvent être faits grâce à la manière de travailler du graveur : les planches 29 à 37 du chapitre « Architecture »⁴⁵ sont consacrées à la décoration de l'architecte Pierre Contant d'Ivry (1698-1777) créée dans les années 1750 pour les appartements de parade du Palais-Royal à Paris. Ces planches ont la particularité d'être éclairées par des zones blanches trop marquées que le graveur a laissées pour mieux faire ressortir les volumes mais qui en réalité heurtent la vue. On retrouve ces zones blanches dans certaines planches de la « Chirurgie »⁴⁶ et dans les planches 15 à 17 du chapitre « Architecture » publiées dans le troisième volume et qui montrent les cariatides de la Galerie du Palais Farnèse à Rome peintes par Annibale Carracci (1560-1609), si beaux modèles mais si médiocrement gravés.

Certains artistes sont malhabiles à graver les figures humaines ; ainsi, le frontispice de la « Chirurgie » (Tome II, 1780), morceau de bravoure dessiné dans l'édition de Paris par Bonaventure Louis Prévost (1735-1804) est devenu une planche gauche dans l'édition de Lausanne aussi bien dans le paysage que dans les figures humaines.

Enfin, pour en terminer avec les graveurs, on remarque que, dans une même planche, on peut trouver des parties bien gravées, d'autres à peine, d'autres très mauvaises. Dans la planche 14, consacrée dans l'« Architecture » (Tome III, 1781), on trouve une cariatide représentant la Paix, peinte au Vatican, dont la partie inférieure droite montre des traits maladroits tantôt en diagonale, tantôt croisés horizontalement et verticalement.

43 Neuchâtel: Société typographique, 1780-1781, 5 vol. in-8; Michael Schmidt, «Liste des impressions et éditions de la Société typographique de Neuchâtel», *Patrimoine de la Bibliothèque publique et universitaire, L'édition neuchâteloise au siècle des Lumières, La Société typographique de Neuchâtel (1769-1789)*, Michel Schlup (éd.), Neuchâtel: Bibliothèque publique et universitaire, 2002, p. 265; Silvio Corsini, «Un pour tous... Et chacun pour soi? Petite histoire d'une alliance entre les Sociétés typographiques de Lausanne, Berne et Neuchâtel», in *Le rayonnement d'une maison d'édition dans l'Europe des Lumières: la Société typographique de Neuchâtel 1769-1789*, Robert Darnton, Michel Schlup (éds), Hauterive: Éditions Gilles Attinger, 2005, pp. 127 et 133, notes 39 et 40.

44 Le Gentil de la Galaisière, *Voyage dans les mers de l'Inde...*, t. I, 1780, pl. 2.

45 Tome II, 1779.

46 *Idem*.

LA PRÉSENTATION DES PLANCHES

La présentation des planches de l'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne ne diffère guère de celles des éditions de Paris et de Genève, mais elle est très différente dans la manière dont les planches sont gravées et très éloignées de celles de l'édition de Genève.

Les planches des deux premiers volumes de l'édition de Genève portent la signature *Benard direx*⁴⁷, ce qui nous met en continuité avec l'*Encyclopédie* de Paris, dont Benard dirigea la gravure d'une grande partie des planches, à la tête d'un atelier où travaillaient des graveurs de talents inégaux dont on ignore le nom, les planches sortant de cet atelier portant la mention *Benard direx* ou *direxit*; parfois, on trouve un *Benard fecit* qui pourrait laisser entendre qu'il est l'auteur de la planche. Il travaille aussi pour les planches de la *Description des Arts et Métiers* mise en chantier par l'Académie royale des Sciences de Paris, et plus tard pour l'*Encyclopédie méthodique* de Charles Joseph Panckoucke (1736-1798).

Pour l'édition genevoise, Benard reste fidèle à la présentation des planches de l'*Encyclopédie* de Paris, ce qui a pour conséquence qu'en dépit de la réduction et des contraintes qu'elle entraîne, les planches de l'édition de Genève sont parfaitement lisibles, gravées avec soin et bien imprimées. Cette clarté et ce soin dans l'exécution ne se retrouvent pas dans les planches de l'édition de Lausanne et Berne, où, pour laquelle, il semble qu'il n'y ait pas eu de directives éditoriales concernant l'ensemble des planches. Celles-ci ont été distribuées aux artistes sans qu'il y ait eu de programme établi.

Les planches de l'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne obéissent aux mêmes principes que celles de l'édition de Genève. Elles sont toujours entourées d'un trait ou d'un double trait, avec en haut à droite, parfois à gauche, le numéro de la planche et en bas, au milieu, sous le trait, le nom du chapitre auquel appartient la planche avec parfois la référence au sujet représenté. Les graveurs donnent leur nom en bas à droite, exceptionnellement à gauche, sous le trait.

Le plus grand changement des planches de l'édition de Lausanne et Berne par rapport à celle de Genève vient bien évidemment du format plus petit choisi par les éditeurs. Déjà pour l'*Encyclopédie* de Genève copiée sur celle de Paris, il avait fallu passer d'un format *in-folio* à un format *in-quarto*; pour l'*Encyclopédie* de Lausanne, il faut adapter ce format (*in-quarto*) à une série de volumes au format *in-octavo* mais plus grand en largeur, ce qui leur donnera l'apparence d'un petit *in-quarto*. Si la planche conserve le caractère général de son modèle, elle perd à chacune de ces réductions ses proportions et bien des détails.

47 À l'exception des planches de « Musique » publiées dans le tome II gravées par Richomme (dates inconnues) signées également *Benard Direx*.



Fig. 4. Planche 14 de *L'Encyclopédie* de Lausanne. © BCUL.



Fig. 5. Planche du Supplément de *L'Encyclopédie*, Paris et Amsterdam. © BCUL.

La réduction, en gravure, est une pratique qui demande au graveur quelques connaissances en arithmétique. Pour réduire une figure, l'artiste peut recourir à plusieurs moyens. Le plus facile est l'usage du pantographe, ou «singe», auquel l'*Encyclopédie* de Paris consacre un article et une planche dans le chapitre «Dessein»⁴⁸. C'est un appareil composé de deux grandes règles et de deux petites de bois dur. Selon l'article PANTOGAPHE (*Art du Dessein*), il s'agit d'un

«instrument qui sert à copier le trait de toutes sortes de desseins & de tableaux, & à les réduire, si l'on veut en grand ou en petit; il est composé de quatre règles mobiles ajustées ensemble sur quatre pivots, & qui forment entre elles un parallélogramme. À l'extrémité d'une de ces règles prolongées est une pointe qui parcourt tous les traits du tableau, tandis qu'un crayon fixé à l'extrémité d'une autre branche semblable, trace légèrement ces traits de même grandeur, en petit ou en grand, sur le papier ou plan quelconque, sur lequel on veut les rapporter.»⁴⁹

Le pantographe décrit dans l'*Encyclopédie* est celui fabriqué par Langlois, ingénieur du roi, présenté à l'Académie royale des Sciences de Paris en 1743. Cet appareil est sans doute le moyen le plus facile, mais c'est le plus onéreux; il est sûr que beaucoup de graveurs ne possédaient pas un tel instrument.

Les graveurs pouvaient avoir recours, pour la réduction de figures géométriques, au compas de proportion décrit dans l'article COMPAS À COULISSE *ou* COMPAS DE RÉDUCTION⁵⁰ reproduit dans la figure 3 de la planche I de la «Géométrie»⁵¹, qui permet de réduire les figures, comme l'explique l'article RÉDUCTION, terme d'arithmétique⁵² et les figures 64 N° 2 à 67, telles qu'elles sont reproduites dans la *Suite de la planche* 3, Pl. 4 et 5 de la «Géométrie»⁵³ de l'*Encyclopédie* de Lausanne et Berne et dans la planche III du même chapitre de l'*Encyclopédie* de Paris⁵⁴.

Le moyen le plus utilisé par les dessinateurs, les peintres et les graveurs était toutefois la mise au carreau. Il est décrit par Philippe de La Hire (1640-1718) dans son *Traité de la pratique de la peinture*, publié en 1730 à la fin du tome IX des *Mémoires de*

48 *Planches*, t. III, Paris: Briasson, David, Le Breton, Durand, 1763, pl. III dessinée par Goussier et gravée par Bonaventure Louis Prévost.

49 *Discours*, t. XI, Neuchâtel: Samuel Faulche & Compagnie, 1765, p. 827 article non signé.

50 *Discours*, t. III, Paris: Briasson, David, Le Breton, Durand, 1753, p. 756 article de l'abbé Jean Baptiste de La Chapelle.

51 *Planches*, t. V, Paris: Briasson, David l'aîné, Le Breton, Durand, 1767, pl. I dessinée par Goussier et gravée par Benard.

52 *Discours*, t. XIII, Neuchâtel: Samuel Faulche & Compagnie, 1765, p. 881, article de La Chapelle.

53 Tome I, 1779.

54 *Planches*, t. V, Paris: Briasson, David, Le Breton, Durand, 1767, pl. IV dessinée par Goussier et gravée par Benard.

*l'Académie royale des Sciences. Depuis 1666 jusqu'à 1699*⁵⁵. Il s'agit du moyen appelé « dessiner aux petits quarraux, ou Craticuler, du mot *craticolare*, que les Italiens ont donné à cette manière de copier, & ce mot vient de *Craticola*, qui signifie une grille dans cette langue, & qui est représentée par les petits quarraux de fils dont on se sert »⁵⁶. Il suffit de reporter dans chaque petit (ou grand) carreau ce qu'il y a de dessiné [dessiné?] dans le modèle. La Hire décrit ce moyen adopté par tous les artistes, et que l'on retrouve cité dans la *Méthode pour apprendre le dessein...*⁵⁷ de Charles Antoine Jombert (1712-1784) ; il est reproduit dans la planche II du chapitre « Dessein »⁵⁸ de l'*Encyclopédie* de Paris, mais supprimé dans l'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne.

Si les éditeurs de Genève ont recours à des subterfuges pour remédier à la réduction de format de leur *Encyclopédie*, les Lausannois utilisent les mêmes. Pour gagner de la place, et du papier, les marges sont réduites ; les planches sont souvent exécutées sur des feuilles de papier double pliées au format du livre : c'est le cas pour les sujets en longueur, comme les bâtiments représentés dans le chapitre « Architecture », qui occupent l'ensemble de la feuille. Dans le cas des planches du « Bagne de Brest »⁵⁹, le parti choisi est de dédoubler la planche de Genève et de faire d'une planche, deux planches dans l'édition de Lausanne et de Berne. Les proportions de ces grands bâtiments sont indiquées par les échelles, de 100 et de 50 toises.

Le changement de format a pour conséquences le resserrement des sujets figurant dans les planches de l'*Encyclopédie* de Lausanne et Berne par rapport à celles de Genève, et le déplacement de certaines figures, qui passent par exemple de gauche à droite ou de haut en bas. Les inscriptions peuvent changer également de place. Dans la planche 2 de la « Marine » (Tome I, 1779.) consacrée à la galère *La Réale*, les figures d'ancre et les inscriptions sont, dans l'édition de Genève, placées à gauche tandis que, dans l'édition de Lausanne et Berne, une figure est à gauche et deux à droite. Dans la planche 18 de la « Chimie », (Tome II, 1780.) consacrée à l'emblème du travail de la pierre philosophale de Libavius, l'inscription PARADIGMA OPERIS PHILOSOPHICI. Libavius est parfaitement lisible dans les éditions de Paris et de Genève mais effacée dans l'édition de Lausanne et de Berne. Bien d'autres exemples pourraient être cités.

⁵⁵ Paris : La Compagnie des Libraires, M. DCCXXX, pp. 637-730.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 653.

⁵⁷ *Méthode pour apprendre le dessein... enrichie de cent Planches représentant différentes parties du Corps Humain d'après Raphaël & les autres grands Maîtres, plusieurs Figures Académiques dessinées d'après nature par M. Cochin, les proportions et les mesures des plus beaux Antiques qui se voient en Italie et quelques études d'Animaux & de Paysage*, Paris : impr. De l'Auteur, 1755, in-4, pp. 132-133.

⁵⁸ *Planches*, t. III, Paris : Briasson, David l'aîné, Le Breton et Durand, 1763, pl. II, fig. 16 et 17.

⁵⁹ Tome III, 1781.

Il n'y a pas eu non plus de directives concernant le sens des gravures qui devrait être toutes logiquement soit dans le même sens, soit dans le sens inverse de celles de Genève si bien qu'il règne une grande fantaisie: dans les planches de «Mathématiques»(Tome I, 1779), la planche 1 et 2 représentant la machine arithmétique de Pascal est dans le même sens, dans l'«Hydraulique»⁶⁰, toutes les planches consacrées à la noria sont en sens inverse, dans les planches d'«Anatomie» (Tome II, 1780), on trouve la planche 1 dans le même sens, les planches 2 et 3 dans le sens contraire⁶¹, les planches 4 et 5⁶² dans le même sens. Il faudrait aussi dire qu'un grand nombre de détails disparaissent, que les ombres ne sont pas portées de la même manière que dans l'édition de Genève, et surtout beaucoup moins marquées, ce qui nuit à la lisibilité des détails.

Si la gravure des planches laisse parfois à désirer, l'exécution n'est pas en reste: le papier n'est pas toujours le même, et sa qualité varie⁶³; l'impression n'est pas très soignée: certaines planches sont trop encrées, trop noires, et à peine lisibles. C'est le cas par exemple de la planche non numérotée consacrée au «Laboratoire de Chimie» (Tome II, 1780) dans laquelle les personnages se détachent mal du fond. De toute évidence, les volumes de planches n'ont pas été la première préoccupation des éditeurs, qui se sont bornés à remplir leur contrat en fournissant les trois volumes de planches qui étaient indispensables à la bonne vente de la publication.

Les planches de l'*Encyclopédie* de Lausanne et de Berne ne sont pas des modèles de gravures documentaires, mais leur suite est intéressante à étudier en ce qui concerne les artistes, comme Lardy et Wexelberg, qui ne se sont pas contentés de travailler dans ce genre et ont élargi leur métier en participant à des projets variés. Elles tiennent tout à fait leur place dans l'histoire de la postérité des planches de l'*Encyclopédie* de Paris et font partie, au même titre que les autres, du mouvement encyclopédique.

60 *Idem.*

61 Ces trois planches de squelette sont inspirées par celles de l'*Humani corporis fabrica librorum epitome* d'André Vésale (1514-1564), publiée à Bâle, Ioannis Oporini, 1543.

62 Copiées d'après *La Tabulae Sceleti et Musculorum Corporis Humani* de Bernard Siegfried Weiss dit Albinus (1697-1770) publiée à Leyde: J. & H. Verbeek, 1739; malheureusement les superbes planches dessinées par Jan Wandelaar (1690-1759) n'ont plus rien à voir avec celles de l'édition de Lausanne et de Berne.

63 Silvio Corsini, «Un pour tous... Et chacun pour soi? Petite histoire d'une alliance entre les Sociétés typographiques de Lausanne, Berne et Neuchâtel», art. cit., p. 128.

ANNEXE 1 : BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE (NON EXHAUSTIVE) CONCERNANT L'ENCYCLOPÉDIE DE LAUSANNE ET DE BERNE

- Adams, David, « Éditions in-octavo de l'Encyclopédie », in *Bibliographie des œuvres de Denis-Diderot 1739-1900*, Ferney-Voltaire: Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2000, t. I, pp. 361-365.
- Bovard-Schmidt, Madeleine, « Jean-Pierre Heubach, un imprimeur lausannois au XVIII^e siècle », in *RHV*, 74, 1966, pp. 1-56.
- Corsini, Silvio, « On fait cette année des Encyclopédies comme des brochures », in *Le livre à Lausanne, cinq siècles d'édition et d'imprimerie, 1493-1993*, Lausanne: Payot, 1993, pp. 62-63.
- Corsini, Silvio, *La preuve par les fleurons? Analyse comparée du matériel ornemental des imprimeurs suisses romands, 1775-1785*, Ferney-Voltaire: Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 1999, pp. 161-164.
- Corsini, Silvio, « Un pour tous... Et chacun pour soi? Petite histoire d'une alliance entre les Sociétés typographiques de Lausanne, Berne et Neuchâtel », in *Le rayonnement d'une maison d'édition dans l'Europe des Lumières: la Société typographique de Neuchâtel 1769-1789*, Robert Darnton, Michel Schlup (éds), Hauterive: Éditions Gilles Attinger, 2005, pp. 115-137.
- Darnton, Robert, « A Bibliographical Imbroglia: hidden editions of the Encyclopedie », *Cinq siècles d'imprimerie genevoise, actes du Colloque internationale sur l'histoire de l'imprimerie et du livre à Genève, 27-30 avril 1978*, Jean-Daniel Candaux et Bernard Lescaze (éds), Genève: Société d'histoire et d'archéologie, II, 1981, pp. 83-85.
- Darnton, Robert, *L'Aventure de l'Encyclopédie 1775-1800 Un best-seller au siècle des Lumières*, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, traduit de l'américain par Marie-Alyx Revellat, Paris: Perrin, 1982, pp. 165-207.
- Fontaine-Borgel, Claudius, *Jean-Pierre Béranger, historien, ancien syndic de la République de Genève, 1737-1807. Histoire politique et philosophique de Genève pour cette période*, Genève: imprimerie centrale genevoise, 1885 (extrait du *Bulletin de l'Institut genevois*), t. XXVII.
- Guyot, Charly, « Les Encyclopédies parues en Suisse », in *Le Rayonnement de l'Encyclopédie en Suisse française*, Recueil de travaux publiés par la Faculté des lettres, fasc. 26, Neuchâtel: Secrétariat de l'Université, 1955, pp. 40-60.
- Hardesty Doig, Kathleen, « 4. The quarto and octavo editions of the Encyclopédie », in *Notable encyclopedias of the late eighteenth century: eleven successors of the «Encyclopédie»*, Frank Kafker (éd.), *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 315, 1994.
- Lindt, Johann, « Die Typographische Gesellschaft in Bern », in *Zeitschrift des Schweizerischen Gutenbergmuseum*, 23, 1958, pp. 18-19.

- Lough, John, « Appendix VI. The Swiss Octavo Editions », in *The Encyclopédie*, Genève/Paris: Slatkine, 1989, p. 401.
- Lough, John, « VI. The Swiss octavo editions », in *Essays on the Encyclopédie of Diderot and D'Alembert*, Londres/New York/Toronto: Oxford University Press, 1968, pp. 40-43.
- Mellot, Jean-Dominique et Élisabeth Queval, avec la collaboration d'Antoine Monaque, *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810)*, Paris: Bibliothèque nationale, 2004, p. 290, N° 2538.
- Pinault, Madeleine, *L'Encyclopédie*, Paris: PUF, 1993 (coll. Que sais-je?), pp. 114-116
- Rochester Kleinschmidt, John, *Les imprimeurs et libraires de la République de Genève 1700-1798*, Genève: Imprimerie du Journal de Genève, 1948, pp. 84, 86, 145 et 195.
- Proust, Jacques, *L'Encyclopédie*, Paris: Armand Colin, 1965, pp. 193-194.
- Tucoo-Chala, Suzanne, *Charles-Joseph Panckoucke & la Librairie française 1736-1798*, Pau: Éditions Marrimpouey jeune/Paris: Librairie Jean Touzot, 1977, pp. 318-319.
- Watts, George B., « The Swiss Editions of the Encyclopédie », in *Harvard Library Bulletin*, vol. IX, 1955, 2, pp. 213-233, pour l'édition de Lausanne et Berne, pp. 230-232.

ANNEXE 2: LISTE DES SUJETS TRAITÉS DANS LES TROIS VOLUMES DE PLANCHES DE L'ENCYCLOPÉDIE DE LAUSANNE ET DE BERNE⁶⁴

TOME I, 1779, 101 PLANCHES

SCIENCES, MATHÉMATIQUES

Géométrie, 5 pl.; *Trigonométrie*, 2 pl.; *Arpentage et nivellement*, 3 pl.; *Algèbre*, 2 pl.; *Sections coniques*, 3 pl.; *Analyse*, 2 pl.; *Mécanique*, 5 pl.; *Hydrostatique, hydrodynamique et hydraulique*, 3 pl.; *Machines hydrauliques*; *Machine de Marly*, 2 pl.; *Pompe du Réservoir de l'égoût*, 1 pl.; *Pompes pour les incendies, avec des pompes à bras*, 1 pl.; *Machine à épuiser les eaux d'une mine, d'un marais, &c*, 2 pl.; *Moulin à vent*, 1 pl.; *Machine de Nymphembourg*, 2 pl.; *Moulin à vent qui puise l'eau, exécuté dans un jardin de Madame de Planterose, situé au fauxbourg St. Sever à Rouen*, 5 pl.; *La Noria*, 4 pl.; *Canal & écluses*, 1 pl.; *Pompe à feu*, 6 pl.; *Fontaine filtrante*, 1 pl.; *Optique*, 6 pl.; *Perspective*, 2 pl.; *Astronomie*, 26 pl.; *Géographie*, 2 pl.; *Gnomonique*, 2 pl.; *Navigation*, 1 pl.; *Fabrication des instrumens de mathématiques*, 3 pl.; *Physique*, 5 pl.; *Pneumatique*, 3 pl.

ÉVOLUTION DE TERRE [texte seul]

⁶⁴ D'après l'exemplaire conservé à Paris, Bibliothèque nationale de France, Département Littérature et arts, Z 11374-11376.

ART MILITAIRE

Évolutions de l'infanterie, 14 pl.; *Évolutions de la cavalerie*, 1 pl.; *Fortifications & artillerie*, 18 pl.

MARINE

Marine, 37 pl., *Évolutions navales*, 7 pl.

TOME II, 1780, 101 PLANCHES

ANATOMIE, 33 pl.

CHYMIE, 25 pl.

CHIRURGIE, 39 pl.

ARCHITECTURE ET PARTIES QUI EN DÉPENDENT

Architecture proprement dite, divisée en principes généraux concernant les ordres & les principaux membres d'architecture, 12 pl.; *Les principes des trois ordres grecs appliqués à plusieurs monumens publics, & à une maison royale*, 5 pl.; *Exemples d'édifices sacrés, & en particulier une abbaye*, 11 pl.; *Exemples d'édifices publics, & en particulier d'un hôtel-de-ville*, 2 pl.; *Exemple de maisons particulières*, 6 pl.; *Décoration intérieure de l'appartement de parade du palais-royal*, 10 pl.; *Exemple d'un escalier*, 2 pl.; *Coupe des pierres*, 5 pl.; *Moulin à scier les pierres*, 3 pl.; *Machine à forer les pierres*, 1 pl.; *Maçonnerie*, 13 pl.; *Tuilerie*, 3 pl.; *Carreleur*, 2 pl.; *Carrier-platrier*, 1 pl. [devrait figurer avant la Tuilerie]; *Couvreur*, 1 pl. [devrait figurer avant le Carreleur]

MUSIQUE, 19 pl.

Table pour trouver les diviseurs des nombres jusqu'à 100 000.

Table des nombres premiers, depuis 1 jusqu'à 313, multipliés par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

TOME III, 1781, 155 PLANCHES

MATHÉMATIQUES [supplément]

Géométrie, 1 pl.; *Algèbre*, 1 pl.; *Mécanique*, 3 pl.; *Optique*, 2 pl.; *Astronomie*, 8 pl.; *Géographie*, 10 pl.; *Gnomonique*, 7 pl.; *Physique*, 3 pl.

MUSIQUE, 21 pl.

ARCHITECTURE ET PARTIES QUI EN DÉPENDENT [supplément]

Architecture, 17 pl., *Briqueterie*, 1 pl.; *Chaufourier*, 2 pl.; *Couvreur*, 2 pl.; *Architecture, Bagne de Brest*, 5 pl.; *Théâtre*, 10 pl.; *Architecture navale*, 1 pl.

ART MILITAIRE [supplément]

Armes et machines de guerre, 13 pl.; *Tactique des Grecs*, 2 pl.; *Tactique des Romains*, 3 pl.; *Fortification ancienne*, 1 pl.; *Milice, fortifications, armes et machines des Turcs*, 4 pl.; *Nouvelle artillerie*, 6 pl.; *Fabrique des armes, fusil de munition*, 7 pl.; *Piques et fusil pique*, 1 pl.

CHIRURGIE [supplément], 8 pl.

Il faut ajouter une planche non signée publiée dans le trente sixième et dernier volume de texte présentant des échappements (horlogerie), reprise de l'édition de Genève (t. 36, p. 560). Cette planche est accompagnée de la note suivante: « HORLOGERIE/Quoique nous n'ayons annoncé aucune Planche d'Horlogerie, cependant nous avons fait graver les Figures qu'il eût été très-difficile de suppléer par le discours. »